

En marge des fouilles canadiennes à Carthage: quelques scènes des légendes d'Achille et d'Héraclès

Marie-Odile Jentel

Au début de l'été 1976, une équipe d'archéologues et d'étudiants canadiens travaillant sur le site de Carthage a mis au jour de nombreux fragments de vases antiques. Les publications préliminaires de ces fouilles, faites dans un laps de temps très bref, permettent aux spécialistes de prendre connaissance d'une partie du matériel et comme le souhaitait M. Pierre Senay, chef de mission, de «mieux conseiller» cette équipe.¹

Parmi les pièces de céramique publiées, deux objets, un fragment de plat² et une gourde,³ ont particulièrement retenu notre attention, car l'identification des personnages représentés semble indiquer, de la part de ceux qui les ont publiés, un certain oubli des thèmes iconographiques.

Le premier fragment (tesson 46, Fig. 1) est l'angle supérieur droit d'un grand plat.⁴ De forme rectangulaire, il était bordé d'un marli décoré, rehaussé par un talus. De nombreux exemplaires de ce type de plat ont été découverts dans le nord de l'Afrique et en Syrie.

Le profil du vase correspondait à la forme 56 de la classification de Hayes de l'«African red slip ware»; la date suggérée par cet auteur est située entre 360 et 430 de notre ère.⁵ La technique des reliefs et la forme

même du plat sont inspirés, comme l'a remarqué J.W. Salomonson, des grands plateaux d'argenterie dénommés «lances quadratæ».⁶

Le personnage représenté sur ce fragment est très incomplet. Selon la description des fouilleurs, «Sur le fond d'un plat, une femme richement vêtue et superbement coiffée met l'index de sa main gauche à l'oreille.» Quoique l'angle de prise de vue de la photographie et certains détails du dessin en rendent l'étude un peu difficile (Figs. 1, 2), on peut deviner que cette figure féminine était la spectatrice d'une scène qui occupait la gauche de la composition. Son attitude pensive, sa tête légèrement inclinée vers son épaule droite, le geste gracieux de sa main gauche nous ont fait immédiatement penser à la jeune femme identifiée comme Briséis sur un plat exposé au musée du Bardo à Tunis (Fig. 3).⁷ Ce dernier plat, mis au jour à El-Djem en 1913, est décoré d'une scène de l'histoire d'Achille: c'est un épisode de la guerre de Troie qui est l'illustration du dernier chant de l'Iliade.⁸ Priam, le vieux roi des Troyens, profitant de l'ombre nocturne et sous la conduite du dieu Hermès, pénètre à l'insu de tous dans le camp des Grecs.

¹ Pierre Senay, éd., «Carthage I,» *Cahier des études anciennes*, VI (1976), 1-135; je remercie M. Senay de m'avoir fait aimablement parvenir ce volume. Voir aussi Colin M. Wells, «Carthage 1976: la muraille théodosienne,» *Échos du monde classique*, XXI, 1 (janv. 1977), 15-23.

² Les tessons sont décrits dans Senay au ch. 3: «La céramique,» par Fernand Beaulieu et Madeleine Gazaille, 87-111. Les auteurs n'indiquent ni la localisation, ne le contexte de ces découvertes.

³ Nous savons par Wells, 17-18, que cette gourde fut découverte avec des monnaies dans une masse de briques crues au pied de la muraille théodosienne.

⁴ Senay, 96, Fig. 16 et photo 32. Ce fragment est reproduit ici (Figs. 1, 2) d'après la publication.

⁵ John Hayes, *Late Roman Pottery* (Londres, 1972), 83-91.

⁶ J.W. Salomonson, «Un plat en terre-cuite trouvé à El-Djem, pièce d'importation ou produit local?» *Cahiers de Tunisie*, XII, 45-46 (1964), 110.

⁷ Tunis, Musée du Bardo, inv. I 1131; A. Merlin, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (1913), 324 ss., pl. XXVIII; *Catalogue du Musée Alaoui*, 2^e supplément (1922), 306, n^o 1131, pl. XX, 3; K. Bulas, *Les illustrations antiques de l'Iliade* (Lwow, 1929), 97, Fig. 49. J.W. Salomonson, «Late Roman Earthenware with Relief Decoration found in Northern Africa and Egypt,» *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, 43 (1962), 75 ss., pl. XXIV, 1; Salomonson, *Cahiers*, 107-27, Figs. 1, 2b; M. Yacoub, *Le musée du Bardo* (Tunis, 1970), 53, Fig. 57; Hayes, *Pottery*, 86, Fig. 17.

⁸ Homère, *Iliade*, chant XXIV, vers 470 ss.

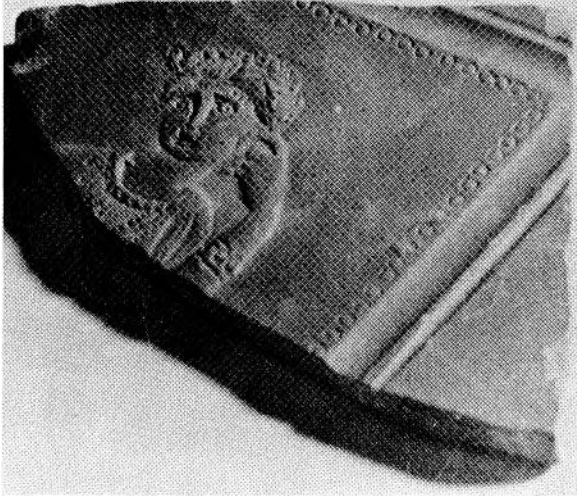


FIGURE 1. Tesson 46 de Carthage (Senay, Ph. 32).

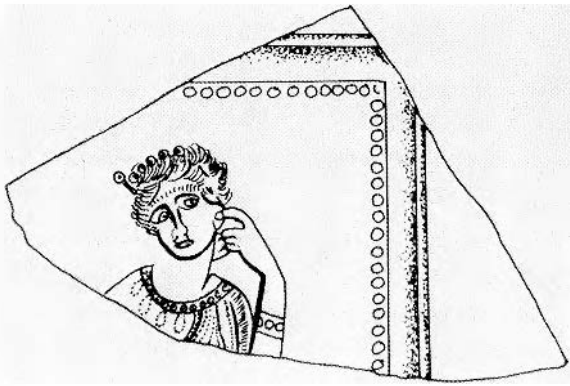


FIGURE 2. Tesson 46 de Carthage (Senay, Fig. 16).

Douze jours auparavant, le héros grec Achille a tué Hector, fils de Priam. Le roi vient, en suppliant, demander à Achille de lui rendre le corps de son fils. Sur le médaillon, le héros, assis de trois-quarts vers la droite, se retourne vers le vieillard Priam qui vient racheter le corps d'Hector. Au second plan, entre ces deux personnages, apparaît le buste d'un homme imberbe, le bras droit tendu. À droite de la composition une femme est debout, la main gauche levée à la hauteur de l'oreille, le coude gauche reposant sur une colonne, le bras droit replié devant le corps. Les détails des bijoux, de la coiffure sont identiques à ceux du fragment de Carthage. Les fragments de plats décorés de l'histoire d'Achille ont été réunis et admirablement étudiés par J.W. Salomonson dans les *Cahiers de Tunisie*.⁹ Parmi les fragments publiés nous devons citer, pour la figure de Briseïs, un très petit

⁹ Salomonson, *Cahiers*, 110-27. Cet article reprend «Late Roman Earthenware» (voir *supra*, n. 7). La liste des plats représentant la visite de Priam à Achille est aussi donnée par Hayes, *Pottery*,

tesson au Rijksmuseum de Leyde sur lequel ne subsiste que la tête de Briseïs,¹⁰ un grand fragment de fond à Berlin avec la partie supérieure des figures d'Achille et Briseïs (Fig. 4),¹¹ un morceau de marli, décoré de scènes de la vie d'Achille, et un fragment

86-87, nos. 17-20. Il faut ajouter aussi l'article de R. Guéry, «Nouveaux fragments de plats rectangulaires en terre-cuite.» *Bulletin van de Antieke Beschaving*, XLVII (1972), 114-24, que nous n'avons pu consulter.

¹⁰ Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. F. 1955/4.25: Salomonson, *Cahiers*, 111, Fig. 7.

¹¹ Berlin, Staatliche Museum, inv. 31371: Salomonson, *Cahiers*, 111, Fig. 8, et un plat provenant de Homs à Damas, Musée archéologique, inv. 11.812; Salomonson, *Cahiers*, 111, n. 20.

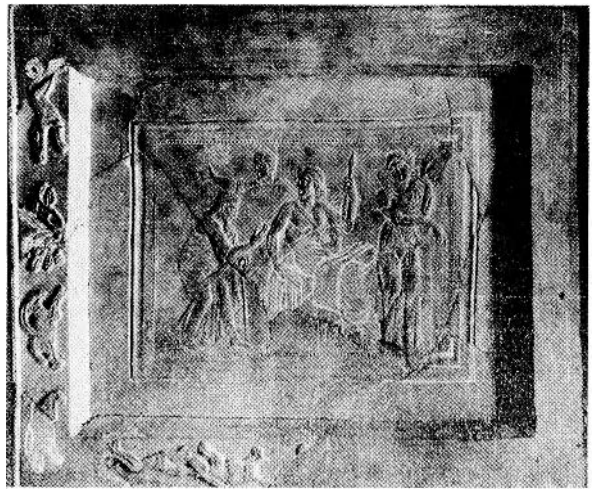


FIGURE 3. Musée du Bardo, inv. I 1131 (Salomonson, *Cahiers*, Fig. 1).



FIGURE 4. Berlin, inv. 31371 (Salomonson, *Cahiers*, Fig. 8).

de fond avec le torse de Briséis dans la collection Benaki.¹² Le fragment de Leyde provient de Behnasa en Moyenne Égypte: ceux de Berlin et de la collection Benaki viendraient eux aussi d'Égypte. Il faut pourtant noter qu'au musée Lavignerie de Carthage sont conservés trois fragments de plats dont le marli est décoré de scènes de la vie d'Achille, et qui appartiennent à un ou plusieurs plats de la même série. J.W.Salomonson a fait justement remarquer l'extraordinaire ressemblance entre l'attitude de Briséis et celle de la domina sur la mosaïque «du seigneur Julius», provenant elle aussi de Carthage et exposée au musée du Bardo.¹³

Le «vase 54» est une gourde avec passoire dont les deux faces sont décorées de relief (Fig. 5).¹⁴ Elle a été reconstituée à partir de plusieurs fragments et les scènes sont lacunaires. Sur la face A, dans un médaillon entouré d'une frise d'animaux courants, sont représentés deux personnages de trois-quarts vers la gauche. Ils sont ainsi décrits: «Sur la face A, une femme nue, coiffée d'un casque et tenant une bipenne (?) de la main droite, passe l'autre main derrière le cou d'un jeune homme. Celui-ci, le pied droit sur un bouclier (?), nu et ithyphallique, porte un casque à panache et un manteau qu'il a rejeté derrière lui. . . . Peut-être s'agit-il des amours de Thésée et de



FIGURE 5. Vase 54 de Carthage. Face A (Senay, Ph. 35).

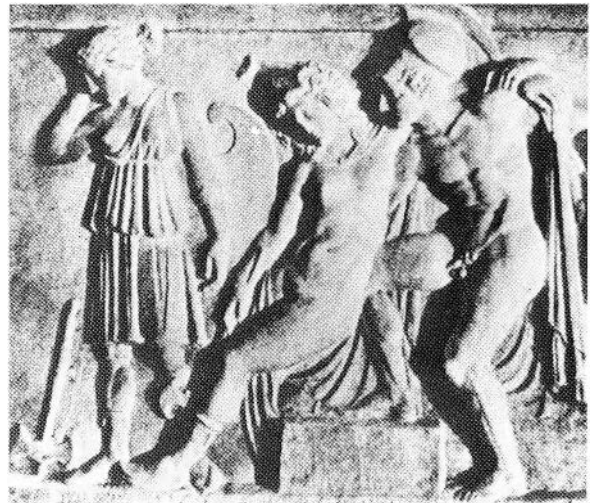


FIGURE 6. Sarcophage du Louvre, MA 2119 (Charbonneaux, 228).

l'amazone Hippolyte?» Ce ne sont pas Thésée et Hippolyte qui sont représentés ici mais un couple beaucoup plus célèbre par ses amours malheureuses et surtout beaucoup plus souvent représenté à l'époque romaine: Achille et l'amazone Penthésilée.

Il s'agit, ici encore, d'une scène de la guerre de Troie. C'est un épisode à la fois dramatique et romantique, un drame de guerre doublé d'un drame sentimental, qui ne figure pas dans *Illiade* mais prolonge la tradition homérique. Priam, ayant perdu son fils Hector, appela à son secours les Amazones qui vinrent sous la conduite de leur belle reine Penthésilée. Celle-ci se distingua dans les combats jusqu'au jour où elle dût affronter le valeureux Achille. Celui-ci lui perça le sein droit de son arme, mais, au moment où la jeune femme s'effondrait, mortellement blessée, leurs regards se croisèrent. Achille, touché par sa beauté, voulut la secourir mais il était trop tard. C'est le moment le plus pathétique qui est figuré ici: ce n'est plus l'instant même du meurtre qui est représenté, comme il le fut par exemple au V^e siècle avant notre ère sur une coupe attribuée au «Peintre de Penthésilée». ¹⁵ Sur la gourde de Carthage, l'amazone se meurt et elle va glisser sur le sol; son adversaire, devenu son amoureux, se penche vers elle, passe autour de son cou le bras inerte de Penthésilée et tente de la retenir dans sa chute.

Il est vrai que le schéma choisi par le potier n'est pas celui qui a été couramment utilisé par les sculpteurs des sarcophages à l'époque romaine.¹⁶

¹⁵ Munich. Museum für Antiker Kleinkunst, n° 2688. Voir par exemple Arias-Hirmer, *Tausend Jahre Griechische Vasenkunst* (Munich, 1960), Figs. 170, 171.

¹⁶ Pour le motif d'Achille soutenant Penthésilée, sur les sarcophages

Pourtant on peut trouver un parallèle exact à la représentation de la gourde de Carthage sur le petit côté gauche d'un sarcophage provenant de Salonique et conservé au musée du Louvre (Fig. 6).¹⁷ La position des deux personnages est exactement la même: Achille, la jambe gauche ployée sous l'effort, le pied droit posé sur une base rectangulaire, soutient le corps de Penthésilée mourante qui glisse vers le sol; de la main gauche il maintient sur ses épaules le bras gauche inerte de la jeune femme. Le relief du Louvre permet de mieux discerner certains détails: l'amazone est coiffée non d'un casque, mais d'un bonnet phrygien; un pan de son manteau couvre sa cuisse droite et tombe derrière son dos; elle tient sûrement une bipenne de la main droite. La seule différence de détail est la présence, sur la gourde, d'un bouclier vu de profil qui cache ou remplace la base rectangulaire; de plus l'amazone pleurant, debout, qui occupe l'arrière-plan à gauche du relief ne paraît pas avoir été représentée sur le vase. Malgré le contraste entre le style néo-attique de la cuve du sarcophage, datable du milieu du II^e siècle après J.-C., et la rudesse des reliefs de la gourde¹⁸ le motif est exactement le même.

La face B du même vase (Fig. 7) «représente un homme ithyphallique, assis sur un objet triangulaire

ges romains, voir Carl Robert, *Die Antiken Sarcophagreliefs* (Berlin, 1870), II, pl. 37-46.

¹⁷ Inv. MA 2119. Trouvé à Salonique en Macédoine: J. Charbonneaux, *La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre* (Paris, 1963), 227-28, avec figure.

¹⁸ Datée dans Wells, 18, «probablement de la fin du 4^e siècle ou du 5^e» et dans Senay, 100, «probablement des V^e-VII^e siècles».



FIGURE 7. Vase 54 de Carthage, Face B (Senay, Ph. 34).



FIGURE 8. Musée Biscari, n° 859 (Libertini, Pl. XCVII).

difficile à identifier (une outre?) et faisant face à un personnage sans doute féminin avec lequel il entremêle ses jambes. Une nébride (?) pend devant la figure de droite et, à gauche, un objet de forme allongée difficile également à identifier. On est sans doute en présence d'une scène bachique.»¹⁹ Une gourde de provenance inconnue (Fig. 8), conservée au Museo Biscari à Catania en Sicile,²⁰ nous permet heureusement de compléter la partie droite de la représentation et d'identifier la scène. Devant l'homme assis, une jeune femme est debout, vue de dos. Elle porte pour toute parure deux bracelets à chaque bras et sur la tête une sorte de bonnet ou de coiffure. A sa droite on distingue très bien la tête et les poils de la léonté. Il s'agit certainement d'une des nombreuses aventures amoureuses d'Héraclès car on reconnaît clairement, sur la gourde de Carthage, la massue placée derrière le siège du héros, massue dont il ne reste que la partie supérieure sur le vase de Catania. Il est beaucoup plus difficile d'identifier la partenaire du héros car Héraclès eut, on le sait, de nombreuses amours.

Centre de documentation sur les
céramiques hellénistiques à reliefs
Université Laval
Québec

¹⁹ Senay, 100.

²⁰ Catania, Museo Biscari: G. Libertini, *Il Museo Biscari* (Milan et Rome, 1930), n° 859, pl. XCVII.